



**HAL**  
open science

## Des illusions sensorielles qui disent le futur ? Les clés des songes au XVIIe siècle

Juliette Lancel

► **To cite this version:**

Juliette Lancel. Des illusions sensorielles qui disent le futur ? Les clés des songes au XVIIe siècle. Etudes Epistémè : revue de littérature et de civilisation (XVIe - XVIIIe siècles), 2017. hal-01831692

**HAL Id: hal-01831692**

**<https://hal.science/hal-01831692>**

Submitted on 6 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Des illusions sensorielles qui disent le futur ? Les clés des songes au XVIIe siècle

Juliette Lancel

Juliette Lancel est doctorante à l'EHESS et lauréate du LabEx Hastec. Elle travaille sur le rapport aux rêves prémonitoires aux XVIIe et XVIIIe siècle et vient de publier avec Jacqueline Carroy *Clés des songes et sciences des rêves. De l'Antiquité à Freud* (Belles lettres, 2016). Elle coorganise par ailleurs depuis plusieurs années un atelier sur l'histoire des femmes et des savoirs.

### Résumé

Les clés des songes promettent d'apporter au lecteur du XVIIe siècle le moyen d'interpréter ses rêves pour prédire le futur. Dans ces traités, les cinq sens permettent de préciser, de qualifier un élément du rêve qui peut avoir une importance décisive dans l'interprétation à venir. Mais en poussant le lecteur à s'interroger sur ses souvenirs sensoriels de l'expérience onirique, ces clés des songes informent également sur la manière de considérer les différents sens et la hiérarchie qui leur est attachée. Les clés des songes rendent ainsi compte d'une mise en ordre du monde.

Mots clé : rêve, interprétation des rêves, songe, divination, sens, XVIIe siècle, savoirs, clés des songes, histoire des croyances

Divining the future with sensory illusions? Books of dreams during the seventeenth century.

The purpose of treatises on dream interpretation is to offer seventeenth-century readers the means of interpreting their dreams to predict the future. In these treatises, the five senses help to clarify and to describe an element of the dream that may have a decisive importance in the upcoming interpretation. But by encouraging the readers to wonder about his sensory memories of the dream experience, these treatises on dreams also inform us about how to consider the different senses and the hierarchy that is attached to them. The books of dreams thus account for an ordering of the world.

Keywords : dream, dream interpretation, divination, prophecy, senses, XVIIth century, knowledge, treatises on dream interpretation, history of beliefs

Est-il rien de plus vain qu'un songe mensonger,  
Un songe passager vagabond et muable ?<sup>1</sup>

La littérature baroque du début du XVIIe siècle se plaît plus que jamais à unir les mots « songe » et « mensonge », que ce soit parfois pour illustrer les plaisirs fugaces du rêve érotique ou, le plus souvent, la nature illusoire de l'existence elle-même. Le rêve y symbolise l'intuition d'un monde en mutation, instable, incertain, au sein duquel la réalité est à l'image du songe, mouvante et trompeuse. Et pourtant, il existe parallèlement des traités d'interprétation des rêves, les clés des songes, dans lesquelles le rêve est le vecteur d'un message prémonitoire. Ces clés des songes relèvent de la tradition de l'oniromancie<sup>2</sup> - la divination par les rêves – et promettent au lecteur des explications sur la nature des rêves, mais aussi le moyen d'en avoir de véritables et surtout de les déchiffrer, élément par élément. Or, les sens sont présents dans les rêves. Ils permettent dans les clés des songes d'affiner, de préciser, de qualifier un élément ou un autre jusqu'à en modifier parfois profondément la signification. A ce titre, ils font partie intégrante de ce système interprétatif : une douce musique n'annoncera pas le même destin qu'un caquètement discordant, et selon que le rêveur percevra un feu comme clair et vif, comme chaleureux ou comme dévorant, la prédiction ne sera pas non plus la même. Mais le sujet étant endormi, rappelons qu'il ne s'agit pas véritablement de ses sens et bien d'illusions sensorielles. Michel Foucault décrit le rêve comme « l'illusion par laquelle le sujet est enchanté, enchaîné par le rêve, et dont il s'affranchit de lui-même par le réveil. » « Cette illusion », ajoute-t-il, « est censée dire la vérité d'un sujet, en tout cas dire une vérité qui, la plupart du temps, le concerne lui »<sup>3</sup>. En quelques lignes surgit le paradoxe intrinsèque au rêve divinatoire : comment une illusion pourrait-elle être porteuse de vérité ? Parallèlement au motif baroque, donc, se poursuit au XVIIe siècle la tradition oniromancienne pour laquelle le rêve est porteur de vérité et qui voit dans les rêves une série de symboles, de signes à décrypter pour y lire l'avenir. A travers l'étude de deux clés des songes, *Le Palais des curieux*<sup>4</sup> et *Le Palais du prince du sommeil*<sup>5</sup>, on peut se demander comment ce dialogue entre illusions sensorielles et vérité s'insère dans les théories du rêve qui sont au XVIIe siècle le terrain de multiples débats autour de la nature du songe, mais également comment ces illusions sensorielles sont interprétées par les clés des songes de la période.

## Les mirages des songes

### Le genre des clés des songes

Notons au préalable que le terme « clés des songes » est postérieur à la période, puisqu'il s'est vraisemblablement imposé au cours du XIXe siècle. Mais indépendamment du nom, le genre

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Chassignet, « Est-il rien de plus vain qu'un songe mensonger », *Le Mespris de la vie et consolation contre la mort*, Besançon, N. de Moingesse, 1594, p.231.

<sup>2</sup> Il peut être question dans cet article d'onirocritique, qui évoque l'interprétation du rêve en général ou d'oniromancie, qui traite plus spécifiquement de divination par les rêves. Par ailleurs, les termes « rêve » et « songe » seront utilisés de manière indifférenciée.

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Subjectivité et vérité. Cours au Collège de France (1980-1981)*, dir. François Ewald et Alessandro Fontana, éd. Frédéric Gros, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, coll. « Hautes Études », 2014, p.49.

<sup>4</sup> Marc de Vulson de la Colombière, *Le Palais des Curieux, où l'algèbre et le sort donnent la décision des questions les plus douteuses, Et où les songes et les visions nocturnes sont expliqués selon la doctrine des Anciens*, « Traité des songes et visions nocturnes », Rouen, Louis Billaine, 1666 (1<sup>ère</sup> édition 1646).

<sup>5</sup> Célestin de Mirbel, *Le Palais du Prince du Sommeil, où est enseigné l'oniromancie,...*, Bourges, Jean Cristo, 1667.

lui-même des traités d'interprétation des rêves est des plus anciens. Des clés des songes ont notamment existé en Mésopotamie et en Égypte aux débuts de l'Antiquité. Quant à la première clé des songes à nous être intégralement parvenue, elle vient d'Artémidore de Daldis et date du II<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ<sup>6</sup>. Les auteurs de la période moderne considèrent Artémidore comme une référence incontournable et ne cessent de s'en inspirer au même titre que des ouvrages médiévaux, notamment d'inspiration byzantine. D'une manière générale, les clés des songes se caractérisent par une sédimentation du savoir onirocritique, faite d'emprunts successifs, de plagiat, de traductions et d'adaptations<sup>7</sup>. Les mêmes interprétations et récits de rêves inspirés de la Bible et de l'Antiquité gréco-romaine peuvent souvent se retrouver d'une clé des songes à l'autre.

Il existe par ailleurs en France au XVII<sup>e</sup> siècle différents types de clés des songes : des ouvrages érudits, notamment en latin, quelques ouvrages mondains divertissants et des livres à visée populaire. Les livres destinés au peuple appartiennent en majorité à la Bibliothèque bleue, une formule éditoriale née à Troyes dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de deux familles d'imprimeurs alliées, les Oudot et les Garnier. Ils recyclent de la littérature de chevalerie, des contes et différents ouvrages à succès - dont des clés des songes. Pour réduire les coûts, l'impression est de piètre qualité et réalisée sur de petits cahiers à couverture bleue, d'où le nom qu'on a donné à ces ouvrages. Comparable aux chapbooks anglais, même s'ils contiennent moins d'illustrations, ces ouvrages ont constitué une part notable de la culture livresque populaire. Pour autant, il serait hasardeux de partir du principe que ces ouvrages puissent être un reflet exact des cultures populaires. Ce sont des ouvrages vendus au peuple, ce qui n'est pas la même chose<sup>8</sup>. La plupart sont recyclés et n'ont même pas cette destination à l'origine. C'est le cas du *Palais des curieux* de Marc de Vulson de la Colombière, une des deux clés des songes principalement étudiées dans cet article. Bénéficiant d'un grand succès populaire, elle est rééditée de nombreuses fois, y compris à Troyes. Mais sa première édition de 1646 n'est absolument pas destinée à la Bibliothèque bleue. Le livre contient même des propos extrêmement méprisants vis-à-vis du peuple, incapable selon lui d'avoir des rêves prémonitoires. On ignore d'ailleurs encore les modes de réception de ces ouvrages. Il existe alors des lectures collectives à haute voix, qui ont sans doute permis la diffusion orale de ces clés des songes, mais cette diffusion peut très bien se superposer à des pratiques oniromanciennes préexistantes.

Les clés des songes analysées ici offrent toutes deux une partie théorique sur la nature des songes et la meilleure manière de faire des rêves prémonitoires, puis une grille de symbolisation, c'est-à-dire un dictionnaire d'interprétation. Ce sont deux in-duodecimo, dont le petit format permet un transport aisé, ce qui rend possible l'usage récréatif dont se targuent les auteurs, même si les mécanismes de croyance peuvent être plus complexes que le divertissement de façade évoqué par les auteurs dans leurs préfaces. Contrairement à l'ouvrage de Mirbel, exclusivement consacré au songe, celui de Vulson présente un contenu plus varié, comme l'indique son titre intégral : *Le Palais des curieux, où l'algèbre et le sort donnent la décision des questions les plus douteuses, Et où les songes et les visions nocturnes*

<sup>6</sup> Artémidore, *La clé des songes*, trad. Jean Festugière, Paris, Vrin, 1975.

<sup>7</sup> Voir Jacqueline Carroy et Juliette Lancel (dir.), *Clés des songes et sciences des rêves. De l'Antiquité à Freud*, Paris, Belles Lettres, 2016. En particulier la préface. On peut aussi consulter concernant les influences de la période moderne François Berriot, « A propos des chapitres XIII et XIV du Tiers Livre : notes sur quelques manuscrits d'interprétation des songes à la veille de la Renaissance », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°23, 1986, p.5-14.

<sup>8</sup> Au sujet des débats historiographiques sur la notion de culture populaire, consulter Philippe Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.

sont expliqués selon la doctrine des Anciens. Outre son « Traité des songes et visions nocturnes », qui fait l'objet de cette étude, il comprend également un jeu divinatoire, ainsi qu'un « Traité de la physiognomie », ajouté dans un second temps. Son auteur, Marc de Vulson de la Colombière, est un polygraphe, auteur de petits traités abordant des sujets divers tels que l'héraldique, domaine par lequel il est passé à la postérité<sup>9</sup>. Après avoir réalisé six campagnes dans un régiment de cavalerie, déçu de son manque d'avancement, il achète une charge de gentilhomme de la chambre du roi et se consacre à l'écriture. *Le Palais des Curieux* connaît jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de nombreuses rééditions, avec des variations de forme et de titres<sup>10</sup>.

Quant à Célestin de Mirbel, qui a écrit le *Palais du prince du sommeil*, il est avocat au Parlement de Paris, et l'auteur de plusieurs traités de droit et de philosophie. Il affirme dans la préface avoir écrit cette clé des songes durant ses « heures récréatives ». Initié – à ses dires – par une demoiselle de Dijon pour laquelle il avait une inclination, Mirbel semble entretenir pour l'oniromancie un intérêt durable et sincère, qui fait de son traité un ouvrage vraiment personnel, contrairement à celui de Vulson, sans doute plus commercial. L'ouvrage s'adresse à un public mondain et le registre est volontiers précieux, destiné aux « courtisans du Prince du Sommeil ». Alors que le livre de Vulson se compose de sections thématiques (les éléments, les choses divines, les animaux, les parties du corps, etc.), celui de Mirbel accorde une importance bien plus grande aux théories des rêves, à ce qu'elles impliquent et aux différentes manières d'obtenir des rêves prémonitoires.

Ces deux clés des songes apportent chacune à leur manière des interprétations spécifiques aux sens : la vue principalement, mais aussi l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ainsi que le cas de leur privation. En gardant la mesure du contexte de création spécifique des clés des songes, qui s'inscrit dans le temps longs d'un savoir onirocritique qui se transmet d'édition en édition, ces interprétations peuvent apporter à l'historien-ne des informations propres à éclairer le rapport aux sens mais aussi le référentiel culturel de la période. Auparavant, toutefois, il semble nécessaire de s'attarder sur le rôle des sens dans la formation des rêves eux-mêmes, qui fait l'objet de théories multiples, en particulier chez les défenseurs des songes prémonitoires.

### Cesser de voir pour voir mieux

Les théories de l'époque moderne différencient les cinq sens, considérés comme externes, des sens dits intérieurs, comme l'imagination ou la pensée. Ces sens externes éloignent-ils d'un savoir invisible, surnaturel, imperceptible au tout-venant ? En d'autres termes, faut-il cesser de voir pour entrevoir le futur ? Dans diverses traditions antiques, qui se perpétuent jusqu'à l'époque moderne, le fait de se détacher de ses sens permet d'accéder à la connaissance et à la vérité. La mort mystique est une thèse platonicienne selon laquelle par l'anticipation de la mort physique, l'âme se libère pour parvenir à la connaissance.

L'influence de la théorie du détachement des sens est cependant loin de se limiter aux mystiques.

Le sommeil est souvent perçu comme une petite mort et les auteurs de clés des songes soulignent eux aussi l'importance de cet état, essentiel à la divination. Célestin de Mirbel rappelle ce phénomène dans un chapitre sur la formation des songes :

<sup>9</sup> Il est à l'origine de *Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries* en 1639 et surtout *La Science héroïque*, publié en 1644 et régulièrement cité dans les ouvrages sur le sujet, parfois sous le nom de Wulson.

<sup>10</sup> On peut citer notamment les éditions de 1655, 1665, 1666, 1693, 1697, 1698 ainsi que la traduction et la publication en Angleterre en 1670 et 1681.

Le sommeil est un doux ravissement de l'esprit, qui étant détaché du corps et de la matière, se rend plus subtil et plus pénétrant, et tout de même qu'une lumière s'étend bien plus loin quand la lumière est ouverte : il se porte aussi à des connaissances plus étendues, et plus relevées. C'est pourquoi l'Orateur Romain en son livre de la Divination, enseigne qu'il est très difficile de deviner, à moins que l'esprit ne rompe ou du tout, ou quelque peu la société qu'il a avec le corps [...] <sup>11</sup>.

L'auteur romain dont il est question n'est autre que Cicéron, dont le *De divinatione* est publié en 44 avant Jésus-Christ. Il faut d'ailleurs noter que l'ouvrage a pour but une approche critique et sceptique de la divination et qu'il y réfute l'interprétation des rêves, ce que se garde bien de préciser Mirbel. Lors du sommeil, l'esprit se détache donc des sens corporels et peut ainsi capter des éléments de la connaissance universelle de Dieu, qui se répand, écrit Mirbel, à la manière de « rayons » <sup>12</sup>, qu'une personne éveillée serait bien incapable de percevoir. Plus l'esprit s'éloigne du corps et plus il est réceptif. D'ailleurs, Mirbel précise qu'un amour profond est propice à la venue de songes prémonitoires, car « c'est la passion qui plus ravit l'homme hors de soi, et qui dans le sommeil le rend plus disposé à recevoir les oracles de la nuit » <sup>13</sup>.

Les songes sont donc « les idées d'un esprit bien disposé reçues en l'imagination » <sup>14</sup>. C'est en effet le rôle de l'imagination que de graver dans la mémoire, jusqu'au réveil, les images porteuses d'un message divin destiné à être décrypté à l'aide de la clé des songes. L'imagination est même nommée « nos yeux de la nuit » <sup>15</sup>. Et pourtant, Mirbel précise à de multiples reprises qu'elle peut s'avérer dangereuse, puisque plus proche de l'âme que ne le sont les sens, elle peut produire en elle des effets miraculeux <sup>16</sup>. Un roi d'Italie, ainsi, en rêvant de taureaux, se serait vu le lendemain pousser des cornes. Il s'agit d'un récit lié aux rêves comme il en existe de nombreux dans les clés des songes et qui se transmettent au fil des siècles. Pour Mirbel, cette excitation des « humeurs corniculaires » <sup>17</sup> – concept mystérieux, puisqu'il se borne à préciser que « ce sont les termes des auteurs » – est le résultat de l'imagination et non du songe lui-même. Mais si le rôle de l'imagination est de conserver les images, comment se créent-elles, et qu'en est-il des illusions impliquant les autres sens ? Célestin de Mirbel répond à cette question de façon pédagogique, en comparant l'esprit durant la nuit à un petit furet, qui partirait chercher les secrets divins :

Pour mieux y réussir il emprunte toutes les parties d'un corps ; il se transporte avec des mains pour toucher, des oreilles pour entendre, un nez pour sentir, des yeux pour voir, une bouche pour discerner les goûts, une langue pour parler. C'est pourquoi dans nos songes et idées de la nuit, il semble que nous agissons de la même façon que de jour [...] <sup>18</sup>.

Dans son rêve, le dormeur peut donc voir, sentir, entendre, toucher et goûter comme s'il était éveillé. Ces illusions sensorielles peuvent même causer, dans certains cas, des impressions

<sup>11</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 25.

<sup>12</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 4.

<sup>13</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 38.

<sup>14</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 1.

<sup>15</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 1.

<sup>16</sup> L'imagination fait l'objet d'un débat central au XVII<sup>e</sup> siècle en philosophie (Descartes, Spinoza, Malebranche...) mais aussi en médecine. Sur le pouvoir créateur de l'imagination, on peut citer en particulier les travaux de Koen Vermeer ainsi que le séminaire qu'il co-organise à l'EHESS : « Pouvoirs de l'imagination. Approches historiques. »

<sup>17</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 7.

<sup>18</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 27.

extrêmement désagréables au réveil. Puisque les sens sont présents, ils peuvent provoquer un sentiment de dégoût : « il nous reste souvent des dégouts et de bonnes ou mauvaises odeurs de nos songes ; et plusieurs fois je me suis mis en peine de demander de l'eau pour laver mes mains, croyant avoir touché quelque chose de sale. <sup>19</sup>» Rêver de boire du vin trempé dans du sable, de l'encre, du vinaigre, manger des cendres peut provoquer chez le rêveur une répulsion qui le marque des années durant. Mirbel explique cela par une trop forte consommation de viandes avant le coucher, qui provoque des vapeurs au cerveau causant ces visions. Ce lien entre alimentation et cauchemars est déjà effectué par le corpus hippocratique, au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ<sup>20</sup>.

Chez les auteurs de clés des songes, il est perpétuellement rappelé que tous les songes ne sont pas véritables et qu'il faut parvenir à différencier les songes naturels des songes prémonitoires. Une alimentation trop riche avant le sommeil fait partie des causes – multiples – pouvant freiner la venue de songes véritables. Célestin de Mirbel ne laisse pas de place à l'ambiguïté sur l'origine des rêves provoquant le dégoût : « Ces songes proviennent des viandes que nous mangeons, qui étant contraires à l'estomac, causent de certaines vapeurs au cerveau, lesquelles embarrassent l'esprit, et le contraignent à former l'idée de choses dégoûtantes [...]. <sup>21</sup>» Et pourtant, les traités d'oniromancie peuvent très bien, malgré cela, faire se superposer plusieurs lectures explicatives. En effet, Mirbel évoque pour illustrer son explication un rêve dans lequel il mange des dents de peigne fricassées. Mais il ajoute aussitôt que le lendemain, au milieu d'une assemblée, il casse son peigne. Ainsi, la nature prophétique d'un rêve peut parfois coexister avec des explications purement physiologiques.

## La hiérarchie des sens dans les clés des songes

La vue, reine des sens

Combien de sens, au juste ? Leur nombre exact n'a cessé d'être remis en cause et discuté. Durant l'époque moderne, certains parlent de quatre, huit ou même neuf sens différents<sup>22</sup>. Mais depuis l'Antiquité, c'est tout de même la théorie des cinq sens qui l'emporte. Pour autant, ils ne sont pas à égalité et une hiérarchie des sens, développée par Platon puis Aristote, s'impose rapidement dans la tradition occidentale. Cette hiérarchie pose la vue et l'ouïe comme étant d'essence supérieure car plus propices aux activités spirituelles. Vient ensuite l'odorat, qui occupe une place ambiguë et intermédiaire. Les « sens de contact », c'est-à-dire le goût et le toucher, sont eux considérés comme inférieurs. Dans sa *Magie naturelle*, Cornelius Agrippa va jusqu'à essentialiser cette hiérarchie en l'expliquant par la structure même du corps humain :

Les sens externes ou extérieurs sont au nombre de cinq. Cinq organes leur ont été assignés, disposés de telle façon que les plus élevés sont aussi les plus purs. Ainsi les yeux, placés tout en haut du corps sont les plus purs, ils perçoivent le feu et la lumière naturelle. Les oreilles viennent en second lieu comme elles sont les secondes aussi par

<sup>19</sup> Mirbel, *op. cit.*, p. 27.

<sup>20</sup> Hippocrate, Du régime (IV, 93), trad. Emile Littré, Paris, Librairie de l'Académie nationale de médecine, 1849, T. VI, p.661 : « Voir dans le sommeil des corps de forme étrange et être saisi de frayeur indique une plénitude d'aliments inaccoutumés ».

<sup>21</sup> Mirbel, *op. cit.*, p.29.

<sup>22</sup> Viktoria Von Hoffmann, *Goûter le monde. Une histoire culturelle du goût à l'époque moderne*, Bruxelles, Peter Lang, 2013, p.118. Sur la fonction des sens, lire aussi Georges Vigarello, *Le Sentiment de soi. Histoire de la perception du corps*, Paris, Seuil, 2014. Le corps est comparé à une tour, un château ou même une prison dont les sens peuvent former les meurtrières ou les sentinelles. Ces comparaisons renforcent l'idée de sens à la fonction externe, servant de vigies à l'espace clos du corps (p.34).

ordre de pureté décroissante : elles correspondent à l'air. En troisième lieu viennent les narines qui tiennent une place intermédiaire entre l'air et l'eau. Enfin, les organes les plus grossiers du goût, qui ont la même nature que l'eau, et en dernier lieu, le toucher plus ou moins réparti dans tout le corps qui tient sa matérialité de la terre<sup>23</sup>.

De même, dans le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1694, il est précisé que « la vue est le sens le plus subtil ». Cette hiérarchie a d'ailleurs fait débat chez les historiens du sensible. Dès 1942, dans *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lucien Febvre propose une théorie reprise par Mandrou d'un ancien régime de la perception, dans lequel le toucher et l'odorat tiendraient une grande place, mais qui diminuerait au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles au profit de l'ouïe et de la vue<sup>24</sup>. Sans mettre en cause l'apport pionnier de Lucien Febvre, Carl Havelange rappelle dans son *Histoire du regard au seuil de la modernité* que bien que la hiérarchie des sens soit sujette à de nombreuses évolutions, la supériorité de la vue est une constante de la civilisation occidentale<sup>25</sup>.

Selon la science oniromancienne, chaque rêve est composé de signes dont le sens doit être déterminé. Les éléments du songe dont se souvient le dormeur au réveil sont autant d'indices pouvant être décryptés. Or, le terme le plus utilisé dans les listes d'interprétations proposées est « songer voir » : songer voir un chat, une femme brune, un château, etc. Cela n'a rien d'anodin : quand les autres sens viennent déterminer et préciser un élément du rêve, la vue domine très largement les interprétations. Comme on l'expliquait plus haut, il ne s'agit pas ici du sens physiologique, diurne de la vue, mais d'une vue onirique rendue possible durant le sommeil par le biais de l'esprit et de l'imagination. Pour Mirbel, la vue est le sens le plus pur et le plus subtil, ce qui le rend aussi le plus apte à rapporter le message divin. Cette position correspond à la hiérarchie des sens en vigueur à l'époque, qui fait de la vue le premier des sens.

Selon Géraldine Puccini, directrice de l'ouvrage collectif *Le Débat des cinq sens de l'Antiquité à nos jours*, paru en 2013, la prééminence de la vue – et de l'ouïe dans une moindre mesure – peut s'expliquer en ce qu'ils font tendre le corps humain vers le corps divin<sup>26</sup>. Ce primat de la vue s'appuie également sur un lien symbolique entre l'œil, la lumière et l'esprit. Dans *Le Palais des Curieux*, Vulson de la Colombière écrit « Les yeux sont les fenêtres de l'âme, et les anciens leur ont fait représenter la foi, la volonté et la lumière de l'esprit »<sup>27</sup>. Dans cette clé des songes, le fait de voir le soleil, quintessence de la lumière et évocation du divin, est donc logiquement un symbole extrêmement positif.

Le soleil est la plus parfaite de Dieu entre les créatures, et l'Écriture sainte le nomme le trône ou le palais de Dieu, et comme Dieu est le principe de la fécondité par tout, le Soleil aussi l'est au monde inférieur; [...]. Le Soleil a été appelé encore *L'œil et le Cœur du Ciel, l'Esprit et la raison du monde matériel, l'animal éternel, l'œil de Justice qui ne dort jamais, le Père de clarté et de la génération*. Le Soleil représente l'Unité, la Vérité, avec la clarté, la fécondité la souveraine majesté, la chaleur & la richesse, puisqu'il est le père de l'or, et qu'il mûrit tous les fruits de la terre<sup>28</sup>.

Voir le soleil se lever ou ses rayons éclairer sa chambre est signe de grands bienfaits. Pour une femme, c'est même la promesse d'enfanter un fils, ce qui fait partie des présages les plus fastes. Mais il arrive que la correspondance entre le soleil et l'œil se rapporte également au

<sup>23</sup> Cornelius Agrippa, *La magie naturelle* [1533], Paris, Berg International, 1982, p. 177.

<sup>24</sup> *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1947.

<sup>25</sup> *De l'œil et du monde. Une histoire du regard au seuil de la modernité*, Paris, Fayard, 1998.

<sup>26</sup> *Le Débat des cinq sens de l'Antiquité à nos jours*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2013, p.7-17.

<sup>27</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 58.

<sup>28</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 97.

songe diagnostic, qui a trait à la santé du rêveur et qui oscille dans l'oniromancie entre le diagnostic purement médical et le présage de maladies ou de guérisons à venir. Ainsi, si quelqu'un rêve de voir le soleil, on lui révélera des choses cachées. Mais s'il est malade, cela lui annonce qu'il va guérir ; il est même précisé que si le rêveur a mal à l'œil, son mal sera bientôt soulagé.

### Les sons des rêves

Quelques entrées relatives à l'ouïe permettent de d'esquisser ce que pouvait être, au moins en partie, le quotidien sonore de la période. Prenons l'exemple des cloches paroissiales. Si on les entend en rêve, elles évoquent « alarmes, querelles et émotions des citoyens »<sup>29</sup>. Cette interprétation ne concerne alors plus seulement le seul rêveur, le devenir de la communauté tout entière. Or comme la montre Alain Corbin en 1994 dans *Les cloches de la terre*, avant de devenir un enjeu politique au XIX<sup>e</sup> siècle, la fonction sociale des cloches à l'époque moderne est essentielle.<sup>30</sup> En effet, non seulement elles rythment le quotidien, mais ont pour mission de prévenir la communauté en cas d'évènement de grande importance : le glas indique des funérailles, le tocsin donne l'alerte. Par ailleurs, rêver de sonnettes indique discorde et désunion entre « ses sujets et serviteurs »<sup>31</sup>. Si quelqu'un songe qu'il chante, c'est signe d'affliction à venir, mais s'il entend chanter avec un accompagnement musical et jouer des instruments dans un concert, cela signifie « consolation en ses adversités et recouvrement de santé à celui qui sera malade ». Pour autant, tous les instruments de musiques ne sont pas des présages favorables, puisque les instruments à vent – « flûtes, flageolets, cornemuses, musettes, clarions et autres »<sup>32</sup> – annoncent troubles, querelles ou la perte d'un procès. Les volatiles sont présents également dans ce paysage sonore et annoncent de bonnes nouvelles. Les chants d'oiseaux, perçus sans doute comme spirituels et poétiques, promettent amour, joie et plaisir. Les caquètements des poules ou des oies, plus prosaïques, sont signes de profit et de succès dans les affaires. Pour autant, les interprétations liées à l'ouïe restent largement minoritaires par rapport à la vue. Il en va d'ailleurs de même pour les autres sens, qui bien qu'occupant une place mineure dans ces traités d'interprétation, n'en sont pas moins présents.

### Bonnes et mauvaises odeurs

L'odorat tient dans la hiérarchie des sens une position intermédiaire. Moins spirituel que la vue ou l'ouïe, nécessaires au développement intellectuel, il opère tout de même à distance et n'est donc pas considéré comme aussi grossier que les sens dits de contact. Pourtant, c'est un sens qui lie l'homme à l'animalité, car il évoque le caractère bestial du flair. Dans *Le Palais des curieux*, toujours, les signes sont généralement positifs quand l'odeur est agréable et négatifs si elle est mauvaise. Si quelqu'un songe d'avoir reçu un présent de bonnes senteurs, il

<sup>29</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 92.

<sup>30</sup> *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1994, p.18-19.

<sup>31</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 92.

<sup>32</sup> Vulson, *op. cit.*, p.92.

recevra quelque nouvelle agréable à proportion de la qualité et quantité des senteurs, et fera gain et profit, et acquerra honneur parmi les siens<sup>33</sup>.

Les herbes qui font sentir mauvais – « des raves, des aulx, des oignons, des poireaux et autres semblables »<sup>34</sup> annoncent la révélation de secrets mais aussi des querelles avec les domestiques. Rêver de sentir mauvais, c'est la perspective de devenir odieux à son entourage. Avoir « la bouche puante »<sup>35</sup> risque d'apporter au rêveur le mépris général et la haine de ses serviteurs. Au contraire, les huiles, onguents et autres parfums agréables ont une connotation positive, encore une fois souvent liée à la représentation de soi face à autrui. En ce qui concerne le parfum des fleurs, leur signification est positive mais à certaines conditions. « Songer voir, tenir ou sentir des fleurs odoriférantes lorsqu'en est la saison » apporte de la joie, du plaisir et la consolation de ses peines.<sup>36</sup> Les roses sont également un bon signe, excepté pour les malades. En revanche, lorsque l'on rêve de fleurs hors saison, la signification s'inverse et devient néfaste. Comme souvent – mais pas systématiquement – dans les clés des songes, est positif ce qui est conforme aux lois naturelles ou aux normes sociales.

Songer voir et sentir des fleurs hors de leur saison, si elles sont blanches, cela signifie empêchement dans ses desseins et mauvais succès en ses entreprises ; si elles sont jaunes, les empêchements ne son pas si grands, et si elles sont rouges, les difficultés et nuisances sont extrêmes et pronostiquent le plus souvent la mort<sup>37</sup>.

Il faut par ailleurs noter que même si l'élément premier – le fait de sentir les fleurs – est olfactif, c'est la vue qui vient préciser la nature du présage. L'odorat n'intervient ici pas tant que l'action de sentir.

### Les sensorialités basses

Si la vue tend à rapprocher l'homme du divin, les « sensorialités basses », pour reprendre l'expression de Viktoria Von Hoffmann, elles, le ramènent à sa corporalité<sup>38</sup>. Cette perspective profondément dualiste oppose, comme on l'a vu, les sens qui s'opèrent à distance – la vue, l'ouïe et l'odorat – et les sens de contact, à savoir le goût et le toucher. S'ils ne sont pas liés à l'élévation spirituelle, ces sens sont nécessaires à la survie et jouent en cela un rôle central.

Peut-être en raison de leur déclassement, ces deux sens sont représentés dans *Le palais des curieux* de manière très mineure. Ou bien est-ce que les rêveurs de l'époque moderne incluait peu de sensations tactiles et gustatives dans leurs récits de rêves ? C'est difficile à dire, dans la mesure où les clés des songes étant constituées d'emprunts successifs à la tradition oniromancienne, les apports de différentes époques se superposent, à la manière de strates. Et si certains ajouts sont explicitement indiqués comme une actualisation des clés des songes pour s'adapter aux évolutions techniques ou culturelles, tous ne le sont pas. Plus que de récits de rêves correspondant spécifiquement à une période, il faudrait parler pour les clés des songes d'un corpus de rêves, qui s'enrichit et évolue au fil du temps, incluant aussi bien des récits de rêves de l'Antiquité gréco-romaine et des songes bibliques que des rêves réalisés ou collectés par les auteurs eux-mêmes.

<sup>33</sup> Vulson, *op.cit.*, p.55.

<sup>34</sup> Vulson, *op.cit.*, p.31.

<sup>35</sup> Vulson, *op.cit.*, p.59.

<sup>36</sup> Vulson, *op.cit.*, p. 30.

<sup>37</sup> Vulson, *op.cit.*, p.30.

<sup>38</sup> Viktoria Von Hoffmann, *op. cit.*, p.21

Le toucher semble donc quasiment absent de cette clé des songes, si ce n'est certaines précisions quant au fait de tenir des choses. Les principaux éléments desquels on peut le rapprocher sont les sensations de chaud et de froid.

Songer de boire de l'eau chaude, l'on est en danger de recevoir du mal par colère de ses ennemis et l'on en sera incommodé plus ou moins selon que l'eau aura semblé être chaude, car autant que l'eau est fraîche annonce du bien, autant dénote de mal celle qui est chaude ou bouillante<sup>39</sup>.

Ainsi, entrer dans un bain trop chaud annonce une affliction d'autant plus conséquente que la température y sera élevée. Mais au contraire du rêve positif dans lequel on boit de l'eau fraîche, un bain glacial correspond exactement aux mêmes présages qu'un bain brûlant. Seul le bain tempéré est censé apporter prospérité, plaisir, joie et santé. Le feu, par ailleurs, est intimement lié aux prédictions d'ordre médical, quand ce n'est pas directement à la théorie des humeurs. Rêver de se brûler indique donc le risque d'une forte fièvre.

Quant au goût, il est lui aussi peu présent en tant que tel. Les interprétations renvoient au fait de manger différents aliments mais peu à leur goût. Les seules mentions que l'on puisse relever sont le rêve positif de manger « des pois bien cuits »<sup>40</sup>, référence à une sensation alimentaire, et le rêve de boire un « breuvage doux & agréable »<sup>41</sup>, signe de la faveur d'un grand seigneur. Célestin de Mirbel pourtant, on l'a vu, évoque dans sa partie théorique sur le songe la possibilité de garder en mémoire au réveil un fort dégoût lié à ce qu'on a mangé en rêve. Mais ces songes étant présentés comme naturels – c'est-à-dire non prémonitoires, vides de signification – il n'est pas nécessaire de les interpréter.

#### Perte des sens et ordre social

La perte des sens est elle aussi porteuse de significations. Si quelqu'un devient aveugle, « il ne tiendra pas la foi promise »<sup>42</sup>. Il peut aussi être en danger de mourir ou de ne pas revoir ses amis. Rêver d'avoir le nez bouché est également un signe négatif. Si c'est un roi qui fait ce rêve, il est menacé par un proche ayant autorité sur sa personne. Si c'est « un particulier », il risque d'être trompé par sa femme avec un de ses amis ou même un serviteur. Si c'est une femme, enfin, son mari la trompera<sup>43</sup>.

Ces prédictions permettent de prendre conscience d'un lien très fort entre la privation d'un sens et la trahison. Le fait de ne plus pouvoir se fier à ses sens est-il lié, pour les oniromanciens, à une incapacité à percevoir ce qu'il se passe autour de soi et par extension au fait de ne pouvoir se fier à ce qui nous est le plus proche, le plus habituel ? C'est probable. Mais cette perte des sens peut également renvoyer, de manière plus profonde, à un écart par rapport aux normes sociales.

Si quelqu'un songe avoir les oreilles bouchées ; s'il est roi ou prince, il méprisera les requêtes et les prières de ses sujets, et voudra que sa volonté soit suivie en toute façon. Si c'est un particulier qui ait fait un tel songe, c'est signe qu'il changera ses

<sup>39</sup> Vulson, *op.cit.*, p. 24.

<sup>40</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 32.

<sup>41</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 87.

<sup>42</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 58.

<sup>43</sup> Vulson, *op.cit.*, p.57.

délibérations, et qu'il trompera ceux qui se fient lui, si c'est une femme, elle se débauchera<sup>44</sup>.

Les oreilles bouchées évoquent, comme on peut le constater, le fait de transgresser non seulement la norme, mais l'ordre naturel des choses, c'est-à-dire ce qui est juste<sup>45</sup>. Le roi ne prête plus attention à ses sujets, l'homme ordinaire trompe son entourage, la femme ne respecte plus ses devoirs de pudeur et de chasteté. La perte de l'ouïe a pour conséquence de rendre sourd à l'opinion publique. On peut former l'hypothèse que ne plus être capable d'entendre – faire la sourde oreille – conduit le rêveur à s'écarter de son rôle social et donc du droit chemin.

## Conclusion

Les clés des songes rendent compte d'un système de représentations sociales et culturelles. Le fait qu'un élément de rêve y figure ou non, la manière dont il est décrit sont tributaires de ces représentations. C'est aussi le cas de la nature même des prédictions, c'est-à-dire de ce qui va être considéré comme un bon ou un mauvais présage. Il ne s'agit pas, pour autant, de considérer de façon binaire que les songes fastes ou néfastes sont systématiquement représentatifs du système de valeurs du XVII<sup>e</sup> siècle, pas plus que les éléments de rêves proposés ne rendent systématiquement compte de la réalité de rêveurs de l'époque. Il faut dès lors prendre en compte le temps long de l'histoire des rêves, de la même manière qu'il est nécessaire de considérer le temps long des sens en tant que constructions culturelles.

Quant aux illusions sensorielles rêvées, elles sont rendues possibles, dans les théories de l'âme et du rêve de l'époque, par le détachement des sens externes. Il s'agit de cesser de voir pour voir mieux, et être ainsi à même d'entrevoir le futur. Ces illusions sensorielles deviennent alors, selon l'oniromancie, un mode d'accès essentiel à la vérité divine. Les sens rêvés sont autant de signes qui peuvent être interprétés pour offrir à chacun une lucarne sur son futur. Ces croyances ne sont pas partagées par tous, et font l'objet de précautions oratoires par les auteurs eux-mêmes, mais cela n'empêche pas ces derniers d'affirmer – ne serait-ce qu'en creux – la crédibilité du songe prémonitoire, comme une illusion promesse de vérité.

---

<sup>44</sup> Vulson, *op. cit.*, p. 58.

<sup>45</sup> Dans le premier chapitre du *Souci de soi*, Michel Foucault a mis en avant les liens entre prédictions et normes sociales dans son étude des rêves érotiques décrits par Artémidore. Pour le XVII<sup>e</sup> siècle, les correspondances ne sont pas limpides au point de pouvoir être systématisées, mais se révèlent particulièrement opérantes pour ce domaine précis. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité (Tome 3) - Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.